



**CEPV**  
PRESSE

**NUMÉRO**  
**74**  
**SEPTEMBRE**  
**2018**

**О П О Д Е Ш**

Ce numéro 74 est dédié au travail de Magali Koenig, photographe. Magali Koenig s'est formée à l'École d'arts appliqués de Vevey, avant de développer une riche carrière de photographe indépendante. En parallèle et durant plus de dix ans, elle a partagé avec les élèves du CEPV son expérience, sa technique, ses voyages aussi. Sensible, toujours à l'écoute, elle a su les accompagner, les passionner et leur apprendre à prendre le temps. Cette année, engagée dans de nombreux projets, nous la retrouvons pour notre plus grand bonheur, comme partenaire du Parcours Vitriens Vevey, réalisé dans le cadre du Festival Images. Vous pourrez ainsi, tout en flânant dans les ruelles du centre-ville, découvrir 19 images de Magali Koenig, qui prolongeront son exposition « Courir après la pluie », présentée au Musée suisse de l'appareil photographique. Le Festival Images, auquel participent bon nombre d'anciens étudiants et d'enseignants, ouvre ses portes le 8 septembre et transformera Vevey, durant quelques semaines, en un grand espace d'exposition. Il s'inscrit dans le concept Vevey, Ville d'images qui promeut le riche passé historique et culturel de la ville. Il développe des projets liés aux images et à la communication visuelle dans lesquels s'inscrit pleinement notre école. Le programme est dense et prometteur! Ne manquez pas l'exposition des étudiants de la formation supérieure en photographie à l'Espace Doret.

*Hélène Gerster, rédactrice en chef*

**IMPRESSUM**  
Directeur de la publication : Michel Etienne  
Rédactrice en chef : Hélène Gerster (helene.gerster@cepv.ch)  
Mise en page : www.point-carre.ch  
Impression : Print Riviera SA, Vevey

Ont collaboré à ce numéro :  
Pascal Cavin, Michel Etienne, Hélène Gerster, Frédérique Giardon, Magali Koenig, Arno Poroli, Valérie Rossetti.

Image de couverture : carte de la Russie achetée par Magali Koenig à Blagovetchschensk.

Toutes les photographies du journal ont été réalisées par © Magali Koenig.

Département de la formation, de la jeunesse et de la culture  
Centre d'enseignement professionnel de Vevey  
Av. Nestlé 1, case postale, CH-1800 Vevey 1  
Tél. +41 21 557 14 00  
www.cepv.ch - secretariat.cepv@vd.ch



# BIOGRAPHIE - MAGALI KOENIG

Magali Koenig est née au début des années 50 à Lausanne. Sa maturité en poche, elle s'inscrit à l'Ecole des arts et métiers de Vevey, et se présente au concours d'admission de l'Ecole de photographie, inaccessible à l'époque sans baccalauréat. Trois ans plus tard, en 1974, elle obtient son CFC de photographe.

Sans attendre, elle ouvre à Vevey un studio et une galerie de photographie avec son ami Pierre Germond. En 1980, elle quitte Vevey pour Paris où elle effectue un stage chez Georges Tourdjmann, renommé pour ses portraits d'artistes et ses photos de nus. De retour dans la région, de 1983 à 85, elle partage un atelier avec le graphiste, Pierre Neumann et deux designers, Jacques Zanolli et Nicolas Koenig à Corsier-sur-Vevey. Elle travaille comme indépendante dans le domaine de l'illustration et du reportage et dès 1985, elle collabore avec l'agence de communication Italiques. Elle obtient pour la première fois en 1986 la Bourse Fédérale des Arts appliqués, qui lui sera attribuée encore deux fois en 1990 et 1992.

En 1995 démarre une collaboration importante avec la Fondation Théodora, en Suisse, mais aussi au Brésil et en Biélorussie. Elle s'investit beaucoup dans ces projets photographiques pour les enfants, qui se poursuivront plus tard en Afrique du Sud et à Hong Kong. Ses engagements pour la jeunesse sont nombreux, lui permettant d'allier sa passion pour l'image, son savoir-faire et sa générosité de cœur. En 1996, elle part au Pakistan où elle organise un stage de portrait pour Pro Helvetia. L'année 2000 marque le début de son amour pour l'Afrique. Elle donne un stage à des photographes au Rwanda pour la Coopération Suisse, puis régulièrement au Mali jusqu'en 2008 pour Helvetas. Bamako, Djenné, le Pays Dogon... Les voyages au Mali vont se succéder, également dans le cadre de son engagement au CEPV, qui, sous la direction de Michel Berney, a dès 2001 organisé des échanges et des ateliers avec le Centre de promotion pour la formation en photographie de Bamako, créé par Helvetas, avec l'appui de l'Ecole de photographie. Elle participe, chaque année, jusqu'en 2008 aux ateliers proposés aux étudiants, aux côtés de ses amis enseignants, Thierry Fumey et Daniel Baudraz.

Engagée en août 2003 au Centre d'enseignement professionnel de Vevey, elle enseigne la photographie aux élèves des classes préparatoires, appelées aujourd'hui classes de préapprentissage, et aux apprentis céramistes de l'Ecole d'arts appliqués. En parallèle, elle poursuit son travail de photographe indépendante et fait notamment des photographies de tournage de films pour

*Parisienne People* avec des réalisateurs prestigieux, tels que Giuseppe Tornatore, David Lynch ou Roman Polanski. Les projets s'enchaînent et en 2005, elle part à Bombay pour un reportage sur les femmes enceintes dans les bidonvilles, pour la Fondation internationale pour la population et le développement. En 2009, elle réalise un reportage au Kirghizistan pour une association qui envoie des fromagers suisses dans les alpages pour apprendre aux bergers kirghizes à faire du fromage et en 2011 elle va faire des photographies de déminage au Tadjikistan pour la Fondation Suisse de Déminage (FDS) à Genève. Elle réalise également des portraits pour le *Cahier Dessiné* dirigé par Frédéric Pajak.

Magali est très appréciée pour sa douceur, son extrême sensibilité, son ouverture d'esprit et son engagement personnel. C'est avec tristesse que ses élèves, collègues et amis ont dû se résigner à la voir quitter le CEPV au début de l'été 2017. Sa retraite de l'enseignement public lui a permis de débiter des cours privés, dans son studio lausannois et de poursuivre ses travaux personnels.

Depuis une vingtaine d'années elle développe une recherche photographique dans les territoires de ce qui fut l'URSS, qui l'a amenée à voyager en Sibérie à plusieurs reprises. Grâce à un prix spécial de la Bourse des arts plastiques attribuée par le canton de Vaud, elle part en 2017 sur les traces d'Anton Tchekhov dans un périple qui la conduit d'Irkoutsk à l'île de Sakhaline, en passant par Perm, Ekaterinbourg, Tioumen, Tobolsk, Novossibirsk, Krasnoïarsk, Irkoutsk, Blagovetchensk, Khabarovsk et Komsomolsk-sur-l'Amour. Une sélection d'images liées à l'ancien empire soviétique est présentée dans ce CEPV-Presses, qui lui est consacré.

Vous pourrez découvrir le travail de Magali Koenig dans différents lieux de Vevey au cours de ces prochaines semaines. Le Musée suisse de l'appareil photographique présente dès le 8 septembre, dans le cadre d'Images 2018, Courir après la pluie, une exposition dont le titre fait rêver. Au cours de l'année scolaire 2017-2018, les apprentis polydesigners 3D FPA1 ont conçu, en collaboration avec Magali Koenig et leurs enseignants, une série de vitrines dans les commerces de Vevey (voir l'article Parcours Vitrines ci-contre).

Bien d'autres voyages, rencontres, expositions et publications jalonnent le parcours palpitant de Magali Koenig. Vous les découvrirez sur les sites suivants:  
[www.mat-ou-brillant.ch](http://www.mat-ou-brillant.ch)  
[www.cameramuseum.ch](http://www.cameramuseum.ch)  
[www.images.ch](http://www.images.ch)

*Hélène Gerster, rédactrice en chef*



Tobolsk, Russie, 2017



Listvianka, Lac Baïkal, 2017

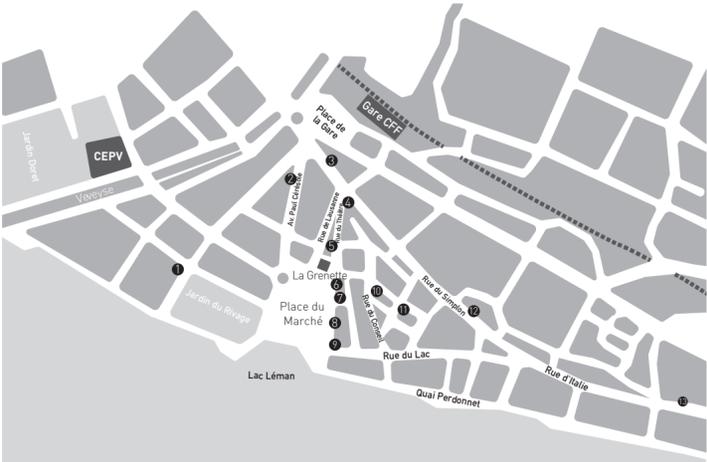


Irkoutsk, Sibérie, 2017



Irkoutsk, Sibérie, 2017

## PARCOURS VITRINES VEVEY 2018



Dernier départ pour Moscou, 2017



Irkoutsk, Sibérie, 2017

Le Parcours Vitrines, proposé par la section Polydesign 3D de l'Ecole d'arts appliqués de Vevey, fait partie depuis longtemps du Festival Images en tant qu'événement parallèle. Cette année, le parcours prolonge par petites touches l'exposition du Musée suisse de l'appareil photographique, consacrée au travail de Magali Koenig, en Russie, Sibérie, et dans les ex-républiques soviétiques. Magali Koenig a lu et relu les lettres d'Anton Tchekhov. Elles sont drôles, amicales et belles, on aimerait être son ami à travers le temps. Le livre « Voyage à Sakhaline, lettres d'hier et lettres d'aujourd'hui » lui a donné envie de suivre ses pas, de se mettre dans ses bottes de feutre pour voyager avec lui. Les enseignants ont proposé aux apprentis polydesigners 3D de s'inspirer du voyage de Tchekhov et des images de Magali pour réaliser un travail à la fois littéraire, graphique, technique et surtout proche de la réalité du métier. Ils ont chacun tiré au sort une vitrine parmi douze magasins du centre-ville pour y mettre en scène les 19 photographies de Magali Koenig en accord avec les commerçants. Ils ont choisi un texte en lien avec les images, une typo et ils ont posé sur les vitrines les citations tirées des deux livres d'Anton Tchekhov\*.

- 1. Le Tranquille**  
Rue Louis Meyer 3  
Conception Thérèse Weibel
- 2. Pharmacie Schoen**  
Avenue Paul Cérésole 11  
Conception Lidia Lino Mathez
- 3. Lunetterie du Léman SA Optic 2000**  
Rue de Lausanne 10  
Conception Cécile Dufour
- 4. Pharmacie de St-Martin**  
Rue du Théâtre 10  
Conception Cloé Mignot
- 5. Ravann - Thé et accessoires**  
Rue du Théâtre 5  
Conception Simon Chenevard
- 6. Pharmacie du Marché**  
Grande Place 2  
Conception Marion Rebetez
- 7. Cycles Colin - Vélos & cycles**  
Place du Marché  
Conception Lorna Dessaux
- 8. Musée suisse de l'appareil photographique Exposition Magali Koenig**  
«Courir après la pluie»  
Grande Place 99
- 9. Thomi Meubles**  
Place du Marché  
Conception Maila Deon
- 10. Librairie Payot SA**  
Rue des Deux-Marchés 15  
Conception Julie Facchinetti
- 11. Boucherie Ruchet**  
Rue des Deux-Marchés 5  
Conception Nicola Ferrari
- 12. TUI Voyages**  
Rue du Simplon 18  
Conception Anaelle Amstutz
- 13. L'Imprudence**  
Rue d'Italie 26  
Conception Zoé Golay

\* Voyage à Sakhaline (1890-1891), Lettres d'hier et lettres d'aujourd'hui, Editions Le Capucin, Lectoure, 2005  
L'Amour est une région bien intéressante, Editions cent pages, 5<sup>e</sup> édition, Grenoble, 2012

FESTIVAL IMAGES VEVEY & PARCOURS **vitrin**  
DU 8 AU 30 SEPTEMBRE 2018



Krasnoyarsk, Sibérie, 2017



Ioujno-Sakhlinsk Sakhaline, Sibérie, 2017



Novossibirsk, Sibérie, 2017

## MOSCOU 1988

Un chauffeur d'Intourist me dépose comme un paquet à l'hôtel Belgrade, je monte dans ma vilaine chambre à 200 dollars, pose ma valise et cours à la gare de Kiev pour voir si le vendeur de chapeaux photographié par William Klein est toujours là.

Dans trois jours, je prends le train pour Pékin, j'ai lu Blaise Cendrars, je vais faire un bout du Transsibérien jusqu'à Irkoutsk. Je marche dans Moscou, seule, tout est gris et froid. Je croise des ombres, c'est l'Union Soviétique, on ne parle pas aux étrangers. Je découvre le métro, la station Pouchkinkaïa, si belle avec ses mosaïques au plafond, les bâtiments staliniens, la grandeur des avenues, la Moskova, les restaurants pour touristes : blini, caviar, vodka et vin au goût de cerise.

Étrangement, tout me plaît.

Je ne le sais pas encore, mais ces trois jours à Moscou vont déterminer le sens de mes voyages et par là, mon travail photographique.

## MOSCOU 1992, PREMIER MAI

C'est la fin de l'Union Soviétique, la Fête du Printemps essaie de remplacer le traditionnel défilé sur la place Rouge. Le centre de la ville est fermé à la circulation pour une fête qui n'attire personne.

On pourrait imaginer un long traveling qui commencerait par la Place du Manège, sur laquelle quelques évangéliques — arrivés en 1991 — recrutent à coup de hauts-parleurs des passants désorientés. Ensuite, on irait voir sur la Place Rouge les partisans de l'Union Soviétique qui se sont rassemblés avec leurs drapeaux et leur tristesse d'avoir perdu à jamais la promesse des lendemains radieux. Ils ont marché depuis le Parc Gorki, ils forment un groupe compact de travailleurs, de personnes âgées. Parmi eux, quelques sosies de Lénine et de Staline brandissent un drapeau à leur image. Une femme âgée fait le signe de croix. Un camion Zil arrive sur la place, un haut-parleur accroché sur le toit crachote l'Internationale. Tout le monde se tait. La foule est si compacte que j'ai de la peine à me déplacer. Je fais un signe à mon voisin, lui indiquant que j'aimerais approcher du camion. Il me soulève et toutes les personnes autour de moi me portent de bras en bras jusqu'au camion!

Le traveling se termine en longeant la rue Tverskaya, sur laquelle des centaines de personnes alignées contre les bâtiments, femmes et hommes, souvent âgés, debouts, dignes, passent leurs journées et leurs nuits à essayer de vendre deux boulons, trois pommes, de vieux habits.

Je suis là, avec eux, dans l'instant, je vois tout, je photographie, c'est ma vie.

*Magali Koenig*



Perm, Russie, 2017



Novossibirsk, Sibérie, 2017



Perm, Russie, 2017

Elle porte, pour protéger ses cheveux, un petit fichu blanc. Un fichu, oui. Elle ignore si ce terme est encore utilisé. Elle se demande même s'il n'a jamais appartenu à la langue française, si c'est bien ce mot qui nomme le morceau d'étoffe carré que, chaque matin, depuis les premiers frimas de l'automne, elle plie en deux, transformant ainsi le carré en triangle, dépose délicatement sur sa chevelure, et noue sous son menton, dans un geste tellement de fois répété que le tissu lui-même semble s'en souvenir.

Nous sommes en avril, l'année importe peu, et, sur le quai de cette station de métro, la plupart des gens rentrent du travail comme les autres jours. Ils quittent progressivement leur costume d'apparences, abandonnent leurs habitudes de représentation, et s'apprenent à rejoindre leur famille ou leur solitude. Mais cette fin de journée là ne fut pas comme toutes les autres. Au milieu du monde en attente, une femme fut prise d'un malaise. Elle ne tomba pas, elle ne faillit pas, elle ne cria pas, mais, en elle, un espace qu'elle ne connaissait pas apparut, et ce fut comme si elle n'existait plus que pour abriter ce vide. Elle avait, du revers de sa main, frôlé sa propre joue et effleuré son fichu : elle crut caresser le visage de sa mère.

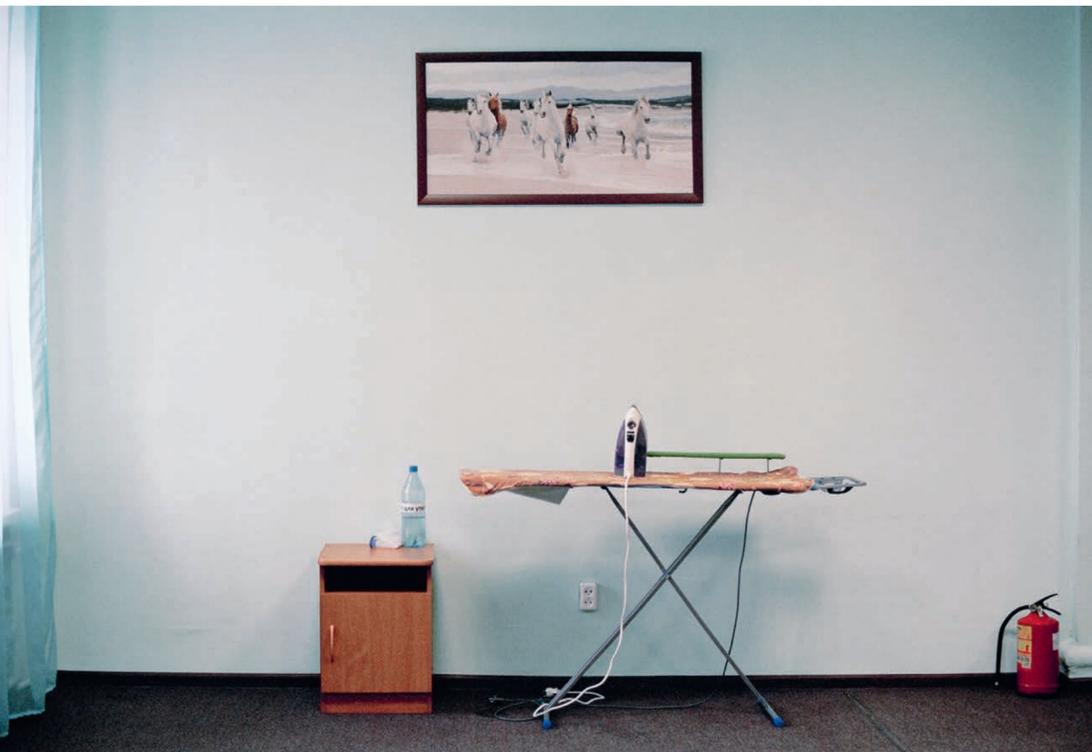
Bientôt, elle montera dans la rame de métro que déjà nous entendons approcher, et quittera la scène. Dans quelques semaines, elle oubliera cet épisode et, avec l'arrivée des beaux jours, cessera de porter des fichus. Mais, pour le moment, dans ce sous-sol froid et hostile, elle a besoin de ce voile léger qui couvre à peine le sommet de sa tête et pourtant la protège, de ce tissu blanc qui flotte comme un signe de reddition et dont le nom semble annoncer une défaite prochaine. Un fichu, oui. Aussi loin qu'elle se souviendra, c'est comme ça que sa grand-mère l'appelait, c'est comme ça que sa mère l'appelait et c'est comme ça qu'elle l'appelle. Aussi loin qu'elle se souviendra, elle a vu les mains de ces deux femmes nouer les extrémités d'un tissu sous leur menton et elle a su répéter ce mouvement. Alors, en ce jour déclinant du mois d'avril, dans un vertige que seule provoque une soudaine conscience du temps qui passe, elle comprit que ces mots et ces gestes maintenant lui appartenaient. Et que ce sont ces mots et ces gestes qui font une vie.

De cette femme, il ne reste rien. Pas même une image. Pourtant, il suffirait de retourner dans cette même ville, de descendre dans cette même

station de métro et de se tenir sur ce même quai; on installerait son matériel et l'on attendrait. On attendrait que les voyageurs aient embarqué, que le quai soit vide et que la rame ait disparu, on se dirait qu'en ces temps, où tout le monde regarde et où personne ne voit, peut-être est-il plus important que jamais de ne pas montrer, et l'on déclencherait son appareil photographique face à une gare déserte. Alors, sans doute découvrirait-on que le métro, qui déjà s'est effacé dans la noirceur de son trou, est la preuve la plus fiable, la plus irréfutable de la présence de cette femme, que le parfum de celle-ci et le trouble qui l'a saisie ce jour-là flottent au-dessus des rails, et que le vide, qui occupe maintenant sa place sur le quai, c'est encore elle.

Magali Koenig pourrait faire cette image. Elle saisirait, comme elle l'a fait déjà tant de fois, ce moment qui n'en finit pas de prendre fin. Là, sur ce quai, elle photographierait la présence de cette femme désormais absente.

*Pascal Cavin, enseignant*



Hôtel Azimut, Extrême Orient russe, 2017



Cholpon-Ata, Kirghizistan, 2009

Lagodekhi, Géorgie, 2007



Lac Issik-Kul, Kirghizistan, 2009



Cholpon-Ata, Kirghizistan

# TOUT AUTOUR

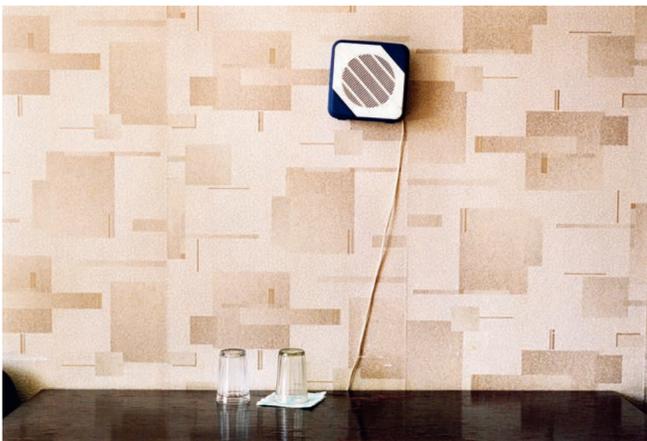
Autour des photographies, il y a du bruit, des odeurs, des rencontres, des souvenirs et des petites histoires.

Un jour d'hiver, j'ai visité la Datcha Blanche de Tchekhov à Yalta et je me souviens de cette douceur que j'avais ressentie en découvrant sa maison où tout était encore si présent. J'aime ses livres, son humour et tout ce que l'on sait de lui.

Un jour d'été, en visitant un monastère près de Riazan, on apprend que ce jour là est le jour de la bénédiction des abeilles. Et c'est vrai, elles sont toutes là, dans les arbres, dans nos cheveux, dans les blinis au miel. Elle vrombissent et bourdonnent d'impatience en attendant le départ de la procession, pope en tête. En avant Bzzzz!

Un jour de retour, je pense à tout ce qui est autour de moi quand je photographie, à l'avant et à l'après de cet instant si court, à la marche, à la chaleur qui fait crisser l'herbe sous mes pas devant la datcha d'Andrei Tarkovski, au temps qui s'étire, à la pluie de Sibérie qui éteint la lumière, au lac Baïkal si profond, au froid et aux craquements de la Volga gelée, au bruit du train, au fleuve Amour qui nous attire par son nom, à la nostalgie des bouleaux, à l'immensité, à mon attachement, à tous les voyages.

*Magali Koenig*



Ust-Kut, Sibérie, 2006



Ust-Kut, Sibérie, 2006



Barskoun, Kirghizistan, 2009



Cholpon-Ata, Kirghizistan, 2009



Juku Valley, Kirghizistan, 2009